

CAHIERS 143
METANOIA

143

Revue
Trimestrielle

**CAHIERS
METANOÏA**

Rédaction
Administration

**MARSANNE
26740**

Tél : (33) 04.75.90.30.44
Fax : (33) 04.75.53.24.92

Association Métanoïa
Loi de 1901

Tirage : 06 – 2011
26400 CREST

CAHIERS METANOÏA

SOMMAIRE

EDITORIAL

3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Lampadaire du copte

5

Logion 45

7

RECHERCHES

Karl RENZ (réunion de mai 2010, suite)

13

RENCONTRE Avril 2011

22

LE TOURBILLON DE LA VIE (suite)

23

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

APHORISMES

30

TEXTES GNOSTIQUES d'Emile Gillibert

32

BIBLIOGRAPHIE

34

POESIES

37

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :
Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas* ? (log 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 35 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2010 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 35 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où les expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci

EDITORIAL

*Je suis la lumière qui est sur eux tous,
Je suis le Tout.
Le Tout est sorti de moi,
Le Tout est parvenu à moi.*
(Evangile selon Thomas)

*Je suis la lumière
D'où apparaissent et où disparaissent
tous les rêves.*
(Nisargadatta)

La manifestation est le rêve du non-manifesté.

Comme l'état de rêve cesse au réveil, ainsi le manifesté disparaît dans le non-manifesté qui seul demeure.

Je me dissous en tant que rêveur, mais je demeure en tant que témoin du rêve.

Le passage du rêve à la réalité a lieu lorsque l'image est vue comme telle, c'est-à-dire sans réalité. Elle est vue grâce à la lumière : pas de lumière, pas d'image. Et, dans ce passage, l'image cède la place à la lumière : *Et son image sera cachée par sa lumière* (log. 83). Elle a simplement réfléchi la lumière tel un miroir.

Le mental s'est attaché non à la réalité mais à son image. Lorsque cesse son fonctionnement, la pseudo-personne (corps-mental) laisse le passage à la lumière en se dissolvant en elle avec le monde qu'elle a créé. C'est ainsi toute la manifestation qui réintègre la source lumineuse.

Rarissimes sont les hommes qui ne prennent pas le reflet pour la réalité : *Je les ai trouvés tous ivres* (log. 28). Cependant l'homme est la seule créature à incarner la possibilité du passage du reflet à la lumière ; car sans le corps-mental (la personne), il n'y aurait pas de conflit, donc pas d'occasion de prise de conscience. C'est alors que le corps devient lumière - et cela peut avoir lieu avant ce qu'on appelle la mort physique : *Les vivants ne mourront pas* (log. 11).

En bref, le mental s'appuie sur le corps pour créer le monde - *le cadavre* (log. 56). Grâce au témoin, le corps libéré du mental, donc du rêve, rejoint la lumière.

Ainsi, après avoir permis la création par l'entremise du mental, le corps est devenu, à la faveur du témoin, l'occasion de la disparition de la forme ; c'est la merveille de merveilles dont parle Jésus : le corps occasion de l'Esprit.

Merveilleuse aventure que celle de *cette grande richesse qui a habité cette pauvreté* (log. 29) pour me faire prendre conscience ici et maintenant que je suis la lumière !

Emile Gillibert

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 45

Jésus a dit :

On ne récolte pas de raisin sur les épines
et on ne cueille pas de figues sur les chardons,
car ils ne donnent pas de fruit.

Un homme bon produit du bon de son trésor,
un homme mauvais produit du mauvais

du trésor mauvais

qui est dans son cœur,

et il dit des choses mauvaises :

car de l'abondance du cœur

il produit du mauvais.

AU LAMPADAIRE DU COPTE

Le trésor-réserve

Le mot copte d'origine égyptienne « *ého* » (pluriel « *éhôr* ») signifie « trésor » ou « réserve » ; il apparaît à 6 reprises, dans 4 logia de l'Évangile selon Thomas, et est traduit, dans notre traduction française, par « trésor » aux logia 45, 76 et 109, et par « grenier » au logion 63.

Au logion 63, ce grenier est la réserve que l'homme riche remplit de fruits, c'est un « trésor » lorsque les fruits sont rares mais il faut avoir en tête que « *ého* », pour un paysan égyptien, est d'abord la réserve où l'on place le fruit du travail de la terre.

Il est donc légitime d'adopter, dans l'Évangile selon Thomas, le mot « réserve » plutôt que « trésor » ou « grenier », comme traduction de « *ého* » si l'on souhaite avoir une traduction unique pour un mot copte donné.

Le « mal » au logion 45

Le logion 45 se termine, dans notre traduction française, par les mots suivants de Jésus : « Un homme mauvais produit du mauvais du trésor mauvais qui est dans son cœur, et il dit des choses mauvaises : car de l'abondance du cœur il produit du mauvais ».

La répétition, à cinq reprises, du terme « mauvais » dans ce logion est impressionnante mais elle est abusive. En effet, l'adjectif « mauvais » y est employé pour traduire trois mots coptes différents et l'analyse de ces différences peut nous permettre d'y voir plus clair dans la généalogie du mal selon Jésus.

Reprenons ce passage du logion 45 en remplaçant les termes « mauvais » par les mots coptes correspondants ; on obtient alors le texte franco-copte suivant : « Un homme *ka* (...) produit des *ponéron* de la réserve *hoou* qui est dans son cœur, et il dit des *ponéron* : car de l'abondance du cœur il produit des *ponéron* ».

L'homme obscur

Le codex original de l'Évangile selon Thomas comporte une lacune au niveau de l'adjectif copte que notre traduction française du logion 45 traduit par « mauvais » dans l'expression « un homme mauvais » ; en effet, dans le texte original, ne subsiste de cet adjectif que les deux premières lettres : « *ka...* ».

La pression du dualisme culturel qui s'impose à nous depuis Platon, pousse à supposer que le mot initial était le mot grec « *kakos* » car ce mot signifie « mauvais » ; l'ennui est que l'adjectif « *kakos* » n'existe pas en copte saïdique, langue dans laquelle nous a été transmis l'Évangile selon Thomas. Il n'existe, dans cette langue, qu'un seul adjectif qui commence par « *ka* », c'est « *kake* », mot d'origine égyptienne qui signifie « sombre », « obscur ».

Dans le texte original, l'adjectif manquant en partie est donc « *kake* » et non « *kakos* » et l'homme dont il est question est, non pas « mauvais », mais « obscur ».

L'homme obscur est simplement un homme qui n'a pas reçu la lumière.

La réserve pourrie

Pour qualifier la réserve du logion 45, c'est l'adjectif *hoou*, d'origine égyptienne, qui est employé. Or *hoou* signifie certes « mauvais » mais aussi « corrompu, pourri ». Ainsi, la réserve du logion 45 est mauvaise parce qu'elle a pourri.

Si l'on veut comprendre d'où provient cette pourriture, il faut se reporter à un autre logion de l'Évangile selon Thomas où il est aussi question d'un trésor-réserve : le logion 109. Il y est dit : « *Le Royaume est comparable à un homme qui avait dans son champ un trésor caché qu'il ne connaissait pas. Et à sa mort il le laissa à son fils. Le fils ne savait pas ; il prit ce champ et le vendit. Et celui qui l'avait acheté vint. En labourant, il trouva le trésor et commença à prêter de l'argent à usure à qui il voulut.* »

Ainsi, celui qui laboure son champ, peut mettre en lumière une réserve qui lui vient de son père, mais, si le champ n'est pas labouré, la réserve reste dans l'obscurité et pourrit. C'est la mise en lumière de la réserve par le labour du champ qui la protège de la pourriture.

Et, a contrario, une « réserve mauvaise » est une réserve venant des pères qui, n'ayant pas été mise en lumière, a pourri.

Les méchancetés et l'excès

Ce que dit « l'homme obscur », ce sont des « *ponéron* », mot copte d'origine grecque. « *Ponéron* » signifie certes, en copte, « le mal » mais l'adjectif *ponéros* qui y est associé, signifie outre « mauvais » : « méchant ». La nuance qu'apporte *ponéron*, c'est donc la « méchanceté ».

Enfin, le mot « abondance » traduit improprement le mot correspondant « *houo* » du texte copte. En effet « *houo* » a une nuance péjorative et peut mieux être traduit par « excès ». Le logion 45 pourrait donc plutôt se terminer par « *car de l'excès du cœur il produit des méchancetés.* ».

La fin du logion

La fin du logion 45 devient alors :

« *Un homme obscur produit des méchancetés de la réserve pourrie qui est dans son cœur, et il dit des méchancetés : car de l'excès du cœur il produit des méchancetés.* ».

Ce sont donc les exhalaisons excessives d'une réserve pourrie qui produisent ces méchancetés. On retrouve là, le sens de la fin du logion 14 où Jésus dit : « *Ce qui sortira de votre bouche, c'est cela qui vous souillera.* ».

Les méchancetés qui sortent d'une bouche sont même les témoins, au fond de l'être obscur qui les exprime, de l'existence d'une réserve pourrie. Ce sont peut-être même les seuls témoins immédiatement discernables.

A la recherche d'une généalogie du mal

La généalogie du mal selon Jésus pourrait alors être la suivante.

Des pères, provient une réserve enterrée au fond de l'être. Celui à qui il advient de recevoir la lumière, peut, en illuminant cette réserve, dissoudre le produit des conditionnements anciens. Mais celui qui ne reçoit pas la lumière et reste dans l'obscurité, ne peut opérer cette dissolution et garde en lui une réserve qui pourrit et qui exhale des méchancetés que l'être obscur ne peut s'empêcher d'exprimer, et dont il est en conséquence bien inutile de l'accuser.

Cette approche quasiment psychanalytique du problème du mal n'a rien de déplacé. Nous savons qu'Emile considérait comme indispensable un travail préalable sur ces réserves enfouies avant de laisser la place à la réalisation du Soi ; et Emile se plaçait ainsi dans une tradition plusieurs fois millénaire qui, remontant à Antiphon d'Athènes inventeur de la psychanalyse au cinquième siècle avant notre ère, semble bien être passée par Jésus.

Michel

LOGION 45

Tout procède de l'Absolu et tout y retourne sans que l'unité en souffre. C'est mon mental qui crée le désordre, la souffrance et la mort. Dans son souci de s'affirmer en tant que séparé, il trouble l'harmonie naturelle ; il crée le désordre et va parfois jusqu'à l'imputer à une sorte de déficience initiale. Néanmoins, tout est dans l'Un, même la personne, qui ne le sait pas. Elle usurpe le rôle qu'elle prétend jouer. Elle cherche à combler ses manques en accentuant les différences entre elle et ses semblables. Elle veut venir en aide aux autres alors qu'elle n'a pas qualité pour le faire : « *On ne récolte pas de raisin sur les épines* », car le mental ne donne pas de fruit.

Cette prétention, le gnostique la qualifie d'ignorance et de déficience. La vue juste ne peut être que l'apanage de ce qui n'est pas divisé : « *Un homme bon produit du bon de son trésor.* » Répondant au jeune homme riche (Mt 19. 17), Jésus dit : « *Qu'as-tu à m'interroger sur ce qui est bon ? L'Un est le Bon. La bonté véritable n'est pas engendrée par la pensée, c'est pourquoi elle ne saurait être le contraire du mal.* »

La personne ne peut qu'avoir une vision fragmentée, donc fausse ; elle peut multiplier ce qu'elle appelle les bonnes œuvres sans pour cela travailler à sa libération ni à celle des autres. Jésus l'explique de diverses façons, souvent en utilisant un langage symbolique afin de ne pas divulguer ce qui est inaccessible au profane.

Emile



Jésus a dit :
Jamais on ne récolte de raisin sur les épines
ni ne cueille de figues hors des chardons,
en effet ils ne donnent jamais de fruit.
Un homme bon apporte toujours du bon hors de sa réserve,
un homme obscur apporte toujours des méchancetés
hors de sa réserve qui est mauvaise
et qui est dans son cœur,
et il dit des méchancetés :
en effet, hors de l'excès du cœur
il profère toujours des méchancetés.

Le bon produit toujours du bon. Le mauvais produit toujours du mauvais. Peut-on imaginer parole plus dualiste que celle-là ? Si la science du bien et du mal est le fondement de toute morale et de toute religion, voilà qui semble ne laisser place à aucune échappatoire ... le cœur de l'homme mauvais ne donne que des méchancetés. Seul l'homme bon produit de la bonté. Aux oreilles du psychique, de telles paroles extraites de leur contexte peuvent justifier l'instauration des règles morales les plus strictes. Aux oreilles de l'Eglise, la messe est dite. En cela tous pèchent contre l'Esprit, le seul péché qui ne peut être remis. Nul ne peut comprendre Jésus s'il ne trouve d'abord l'interprétation de ses paroles ... et seul l'Esprit donne la clef de celles-ci. Même les disciples qui voient en Jésus un ange juste ou un philosophe sage, voire un prophète ou un Messie, le ravalent à leur

propre niveau de compréhension. Ils vont jusqu'à lui demander des règles de conduite. Comment être juste ? Comment être sage ? Comment gagner les faveurs du Tout Puissant ? Comment préparer la venue du royaume d'Israël sur terre ? Comment se distinguer de ceux qui ne suivent pas la Loi en affirmant aux yeux de tous la primauté de celle-ci et sa propre supériorité ?

*Ses disciples l'interrogèrent et lui dirent :
Veux-tu que nous jeûnions ?
Et quelle est la manière dont nous priions,
dont nous donnerons l'aumône ?
Et qu'observerons-nous en matière d'alimentation ?*

(log. 6)

Il en viennent à demander à Jésus de faire les comptes entre eux. Et c'est tout juste s'ils ne lui demandent pas des comptes, comme au logion 72 : *Suis-je donc un partageur ?* Jésus récuse tout cela. On reconnaît l'arbre à ses fruits. Il y a des hommes bons naturellement et des hommes mauvais, dit simplement Jésus. Plus exactement il y a des hommes obscurs, c'est-à-dire des hommes plongés dans les ténèbres de l'ignorance. Nul n'est méchant volontairement. Le mal n'existe pas en soi. Le mal c'est l'aveuglement, l'oubli de la vérité. Être aveugle, c'est ne pas voir la lumière. Et les ténèbres ne sont rien d'autre que l'absence, ou plutôt l'oubli de la lumière. Tel est le processus de l'occultation. Les nuages voilent le soleil mais le soleil brille toujours. C'est cela qui constitue la tragédie première du gnostique. Il voit la lumière, ou plutôt il est lui-même lumière, et dans le même temps réalise qu'il est en ce monde le seul et unique voyant :

*Je me suis tenu debout dans le centre du monde
et je me suis manifesté à eux dans la chair.
Je les ai tous découverts enivrés ...*

(log. 28)

Le voile de l'occultation recouvre tout. Nul n'a soif de cette Vérité qui fonde l'être de chacun, qui est le trésor enfoui au fond de chaque être. Le trésor est si bien caché que tous en ont oublié jusqu'à son existence. Tous n'aiment que les mensonges. Leur ivresse est telle qu'ils titubent en tous sens. Et pourtant, malgré les apparences, tous sont issus d'une unique lumière. Tous viennent de la lumière et tous sont destinés à y retourner. La vraie cause de la souffrance est l'ignorance. Tel est l'amer constat du gnostique. Tel est ce trouble dans son âme... :

*... et mon âme a souffert pour les fils des hommes
parce qu'ils sont aveugles dans leur cœur
et ne voient pas
qu'ils sont venus au monde vides
et en sont même à tenter de repartir vides.*

Qu'est-ce que le bien ? Qu'est-ce que le mal ? Sinon l'idée que l'homme s'en fait ? *Celui qui sait ce qui est bien pour autrui est un homme dangereux*, dit Nisargadatta. Il y a donc beaucoup d'hommes dangereux sur cette planète, à commencer par tous les pontifes et leaders religieux. Ils croient tout savoir mais leur savoir n'est qu'ignorance. Ils scrutent les cieux en tentant d'y trouver la parole d'un dieu extérieur et lointain :

*Si ceux qui vous guident vous disent :
voici que le Royaume est dans le ciel,
donc les oiseaux du ciel vous devanceront...*

(log. 3)

Les psychiques sont des hommes obscurs. Ils ramènent sur le plan physique ce qui relève de la métaphysique. Ils demandent à Jésus toutes sortes de miracles comme si le miracle pouvait servir à prouver quoi que ce soit. Ils espèrent une résurrection de la chair comme si le périssable pouvait devenir impérissable. Ils prient pour le salut de leur moi comme si le moi pouvait être sauvé. Ils ne cessent de s'agiter en tous sens mais vaine est leur agitation. Même si les scribes et les pharisiens sont intègres, c'est leur intégrité qui les perd. Plus un fanatique est sincère et plus il est dangereux. Les scribes et les pharisiens ne peuvent donner que du mauvais car leur champ est mauvais. Même s'ils sont pleins de bonnes intentions, celles-ci sont impures en ce sens qu'elles sont dirigées par et pour l'ego et non par et pour le Soi. Ils inventent le mal et pourchassent partout le diable sauf là où il se trouve. Pourtant si vous cherchez le diable, vous finirez bien par le trouver car le diable se cache en chacun. Qui veut faire l'ange fait la bête :

*Que celui qui n'a jamais vu le diable
regarde son propre moi.*

(Rumi)

Le domaine du mental ne peut pas prospérer car les fruits du mental sont stériles : *Et ils ont planté des arbres sans fruits, en mon nom, de façon honteuse...* (Evangile de Judas). On ne récolte pas de raisin, on ne cueille pas des figues n'importe où. On ne va pas chercher la Gnose n'importe où. Bien que l'Esprit soit partout, ses graines ne peuvent germer en un cœur hostile. Qui peut avoir la grâce si la grâce n'est pas déjà là ? S'il n'est pas déjà prêt à la recevoir ? Comment boire les paroles de Jésus ? Comment accueillir les graines de sagesse ? Plutôt que de chercher le Paradis de l'Esprit, le psychique s'acharne à cultiver le jardin étroit de son mental. Qui n'est pas prêt à recevoir l'Esprit ne peut être fécondé par l'Esprit. On ne récolte que ce que l'on sème. Qui sème l'ego récolte les fruits de l'ego. La vrai mal c'est la dualité. Le mauvais ne peut produire que du mauvais car hors du Père, tout est stérile. Tout ce qui est planté hors du royaume est sujet à la mort. Ce qui ne vient pas du Père ne peut pas retourner au Père. Le Père est la Vie et qui se coupe de la Vie doit affronter la pire des morts, celle de la sécheresse d'Esprit. Qui plante en dehors du Père ne récolte que la mort :

*Un cep de vigne a été planté en dehors du Père
et, comme il n'est pas fort,
il sera extirpé avec sa racine,
et il périra.*

(log. 40).

Le vent souffle où il veut et emporte où il veut les graines de l'Esprit. A chacun de veiller à ce que la terre les reçoive et les fasse germer en temps et en heure. Seul ce qui pousse dans le royaume peut s'enraciner dans le royaume. Seule la terre vierge peut recevoir la petite graine du Soi. Mais à force de travailler son champ, le gnostique tombe sur le trésor caché : *En labourant, il trouva le trésor* (log. 109). Comme le marchand perspicace, il vend tout ce qu'il possède pour se procurer ce qui n'a pas de prix, mais qui est sans valeur

aux yeux du commun : *Ce marchand-là, c'était un sage : il vendit le ballot, il s'acheta la perle unique* (log. 76). Ne pas voir le trésor de l'Esprit c'est être aveugle en son cœur. L'Esprit ne peut agir que sur un mental vierge de tout concept et de tout préjugé, vide des richesses de ce monde. A l'ascèse de la dépossession correspond la phase de l'initiation. Si le mental s'efface, la graine peut mourir en lui pour renaître sous la plus belle des formes. C'est à cela que Jésus compare le royaume :

*Il est comparable à un grain de moutarde
la plus petite de toutes les semences ;
mais quand il tombe sur la terre travaillée
elle donne une grande tige
qui est un abri pour les oiseaux du ciel.*

(log. 20).

*... elle donna un bon fruit vers le ciel :
il en vint soixante par mesure
et cent vingt par mesure.*

(log. 9)

Emporté par les vagues de la multiplicité, le psychique n'imagine pas d'issue hors de la multiplicité. Le mental multiplie les images, plus fausses les unes que les autres car au royaume des images ne règne que l'imaginaire. Si vous cherchez autre que l'Un, vous ne trouverez que les petits reflets de la dualité. Les petites choses sont sans intérêt. Cessez donc de courir après. Si vous vous accrochez au peu que vous avez, alors même cela vous le perdrez. Demandez plutôt le Royaume et vous obtiendrez tout le reste de surcroît, avec les intérêts. Dans le retour les images disparaissent et il ne reste que l'Un : *Autre que Lui n'est pas*. Il n'est d'amour que dans l'Un car seul l'Un est bon : *Nul n'est bon, Un seul est bon* (Lc XVIII, 19). Si vous cherchez l'Un, vous trouverez l'Un. Si vous renoncez à tout, alors vous posséderez tout et cela fructifiera en vous. Seul le trésor engendre le trésor, mais ce trésor n'est pas de ce monde. La gloire de ce monde n'est que poussière aux yeux du gnostique. La plus grande richesse réside dans l'extrême pauvreté. Qui renonce à tout règne sur le Tout. Qui n'a rien n'a rien à perdre. Est-il besoin d'autre révélation ?

*...et celui qui n'a pas,
le peu qu'il a autrement,
on le lui enlèvera.*

(log. 41)

*Si tu es sans désir,
tu es le roi des rois.*

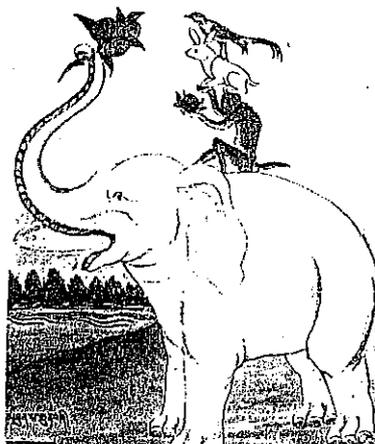
(Kabîr)

Yves



Le Maître parle ici de ce qui obstrue, mais également de l'aspect doux, bon, jubilatoire du Royaume vers lequel tout l'Évangile est tendu. Raisins et figues sont la douceur sucrée qui expriment les plaisirs sensuels, épines et chardons représentent leurs opposés douleur et désagrément. Ne cherchons pas les bonnes choses là où elles ne sauraient s'y trouver, car notre démarche est vouée à l'échec. Si Jésus prend la peine d'exprimer ce qui semble une évidence au niveau des images qu'il emploie, c'est qu'au niveau de ce qu'il dit réellement, de l'interprétation qu'il invite à trouver, les choses ne sont pas si simples. Elles sont même parfois complètement tordues, comme chez le masochiste qui trouve plaisir et satisfaction dans la souffrance et l'échec, comme de « s'investir » dans le détachement, ou penser le non mental, ou parler du silence. L'emploi d'un outil non adapté pour la recherche du bonheur fait que les résultats ne peuvent être au rendez-vous.

Le bonheur est justement le thème de ce début de logion 45, comme d'ailleurs celui de tant d'autres. L'affirmation « heureux celui qui... » revient par 10 fois dans l'Évangile selon Th. Si le bonheur n'est pas le fil d'or de ma recherche, je dois instamment me demander quel est-il ? Si il est une recherche d'affirmation par la connaissance et la maîtrise de telle ou telle subtilité, je risque d'obtenir ce que je désire, je m'affirmerai mais ce ne sera pas le bonheur. Car il semble bien qu'on obtienne toujours ce qu'on cherche, mais que bien souvent on se leurre soi-même à ce sujet. Le « connais-toi toi-même » est une invitation à découvrir les moteurs et les ressorts de mes agissements, de mes attitudes, de mes bases identifiantes qui me font passer à côté du si simple bonheur d'être. Une fois repérés ils deviennent inopérants, laissant la place à la reconnaissance de Soi. Le poisson que le pêcheur avisé choisit sans peine est gros et il est bon (Log. 8). Le joug que Jésus propose de prendre au logion 90 est lui aussi bon. Comme les raisins et les figues du présent logion, ces exemples démontrent l'orientation générale tournée vers la jubilation de tout l'Évangile selon Th. Cet aspect mérite d'être rappelé tant l'intellect récupérateur se plaît à l'occulter, inapte qu'il est lui-même à générer la paix heureuse. Toute la production de l'intellect, aussi séduisante soit-elle, n'est-elle pas épines et piquants vis-à-vis de la Gnose ? L'homme mauvais qui est pointé du doigt avec insistance est tout simplement inapte à jouir des bons fruits de la Connaissance par pollution, encombrement et ivresse. Il n'a pas amorcé le processus de dégagement, a continué à accumuler jusqu'à saturation. Le qualificatif de mauvais s'applique à lui comme on le dit d'un champignon qui n'est pas bon à consommer, à ne pas interpréter comme une attitude intentionnelle ce qui nous entraînerait vers l'extérieur. Dans son commentaire de l'édition de 1975, Emile parle de grouillement de l'inconscient rempli de peurs et de fantasmes : telles sont les épines qui rendent l'homme mauvais en Gnose. A contrario, celui qui a mis en lumière le contenu de son inconscient, en a démonté et détendu tous les ressorts, peut dire comme Emile dans un de ses si beaux poèmes « je m'allège, je m'allège, je ne tombe pas en enfance, je glisse dedans délicieusement... », où l'on sent le sucré des bons fruits, la liberté, l'espace enfin dégagé. Sans dire que le deux est mauvais car l'Un ne souffre aucun contraire, il disait aussi : « L'Un est le bon. »



Christian, 23/05/2011

En me manifestant, Je perds toute liberté. En tant que réalité, Je suis libre ; en tant que réalisation, Je ne le suis pas. Car Je ne peux, à la fois, m'expérimenter et intervenir dans l'expérience que Je fais de Moi-même.

Cette non-liberté est la marque de Ma manifestation. Tout n'y est que contingence, effets de conditionnements divers. Ainsi, « on ne récolte pas de raisin sur les épines et on ne cueille pas de figues sur les chardons » car, là où il y a des épines il n'y aura jamais de raisins et, là où il y a des chardons, il n'y aura jamais de figues, malgré toute l'habileté du cultivateur.

Ce qui est vrai pour les cultures et aussi vrai pour l'âme.

L'« homme obscur » est celui qui « dit des méchancetés » car « ce qui sortira de votre bouche, c'est cela qui vous souillera » (logion 14). Sa méchanceté, l'homme obscur la produit « de la réserve pourrie qui est dans son cœur » ; et cette réserve pourrie est le produit de conditionnements divers parmi lesquels celui qui lui vient de ses pères.

L'homme bon a la chance d'avoir en son cœur un « bon trésor » ; ce bon trésor peut lui venir de ses pères ; il peut aussi être le résultat du travail de labour que cet homme aura fait en lui-même car « le Royaume est comparable à un homme qui avait dans son champ un trésor caché qu'il ne connaissait pas. Et à sa mort il le laissa à son fils. Le fils ne savait pas ; il prit ce champ et le vendit. Et celui qui l'avait acheté vint. En labourant, il trouva le trésor et commença à prêter de l'argent à usure à qui il voulut » (logion 109).

Ce travail de labour, il est donné à l'homme de pouvoir le faire lorsque, par bonheur, survient le jour où sa propre recherche l'y incite.

Si J'ai inclus ce jour dans le déroulement inéluctable de Ma manifestation, et donc de sa vie, l'homme obscur deviendra lumineux. Si ce jour n'est pas inclus, l'homme obscur le restera.



Michel

A première vue, le constat est simple, du bon il ne peut sortir que du bon et du mauvais évidemment que du mauvais !

Cela suppose que « le bon » et « le mauvais » s'opposent inexorablement, que le premier est le contraire du second et que l'on ne peut songer à aplanir leur dualité. Vu ainsi, le logion ne mène nulle part ou si l'on veut n'importe où ce qui revient au même.

Maintenant, si l'on recherche ce qui unit, ce qui est commun à certains sans même qu'ils le sachent, ce qui est inné et pas seulement ce qui est appris, donc du domaine de la connaissance et non du seul savoir, alors, la vision change, les dualités s'estompent pour un constat de la relativité de chacun.

Il y a alors un silence qui s'installe, là où il n'y a plus personne, mais où il n'y a plus qu'ETRE.

A ce sujet, Jésus nous dit: « Qu'avez-vous à m'interroger sur ce qui est bon ? Seul l'UN est bon ! » (Mathieu, 19 - 17)



André

RECHERCHES

Karl à Marsanne 21 mai 2010 1^{ère} heure (Transcription finale)

Jacques : *Ce que dit Karl tombe toujours sous le sens et, cependant, il faut que cela soit répété indéfiniment.*

Karl : Infiniment. Ce n'est jamais suffisant.

Jacques : *Pourtant, quelques fois on a l'impression que ce qu'il dit est inutile, quand il dit : « Il faut te reposer dans le fait de ne pas te trouver ».*

Karl : Oui, tu t'y reposes. Toute découverte est la guerre. La paix réside dans le non-trouver.

Jacques : *Tu te résignes entièrement à ne plus chercher ce que tu es et dans ce repos, dans cette immobilité totale, il y a la perfection.*

Karl : Sans perfection.

Nicole : *Personne pour savoir.*

Karl : La perfection ne connaît pas la perfection. « Le plus haut » ne connaît pas de plus haut.

Jacques : *Rien de relatif,*

Karl : ou de non relatif.

Claude : *Nous n'avons aucune fonction autre que briller, illuminer, resplendir.*

Karl : Le soleil doit briller, mais il ne sera jamais ce qu'est ce qui brille. La réalité doit réaliser, elle ne peut pas ne pas réaliser, de même que le soleil doit briller. Donc tu dois réaliser, que cela te plaise ou non.

Claude : *Je pense que je n'en sais rien : d'un côté le soleil n'a pas à savoir qu'il brille, mais par rapport aux êtres provisoirement dans le tridimensionnel comme nous lorsque nous sommes dans un corps, nous ne pourrions évidemment rien dire de notre état naturel, mais cet état naturel étant infini dimensionnel, nous ne pouvons pas non plus dire que le soleil ne sait pas, puisque lui est dans l'infini dimensionnel et que depuis le limité nous ne pouvons rien en savoir. La question, vraisemblablement, n'as pas de sens pour le soleil, peut-être sait-il qu'il brille.*

Karl : Tout ça, ce sont des suppositions. Il n'y a pas de supposition dans cette réalité et supposer n'est qu'intellectuel. Seul l'irréel connaît un « peut-être », pour le réel il n'a pas de « peut-être ». L'irréel a besoin de connaître ce qui est réel. Le réel, en tant que tel, n'a jamais besoin de connaître ou de ne pas connaître. C'est une manière de discriminer le réel de l'irréel. Le réel n'a jamais besoin de quoi que ce soit, seul l'irréel a tout le temps des besoins. La connaissance n'a pas besoin de connaître, seule l'ignorance a besoin de connaître et il n'y a pas de pont entre les deux. Alors on peut retourner chez nous et

prendre un café. Ce qui viendra ensuite sera ce qui viendra ensuite, c'est tout, et cela ne peut pas te rendre plus ou moins ce que tu es. Ce qui suit est sans fin.

Jacques : *Effectivement, la recherche s'inscrit dans le temps et dans l'espace, et Karl disait : « Tout ce que tu cherches est là, hors de la recherche ».*

Karl : Le chercheur, la recherche et ce qui est cherché ne sont pas différents par nature. C'est déjà ici. Mais la recherche ne s'arrêtera pas, elle n'a pas besoin de s'arrêter, pour qui que ce soit. Donc réaliser c'est l'investigation au sein de la nature : c'est la nature qui interroge la nature, qui médite sur la nature. Mais il n'y a rien de final : c'est une méditation sans fin.

Jacques : *Est-ce cela qu'on peut définir comme la manifestation ?*

Karl : Cela se réalise en se manifestant et en ne se manifestant pas, dans l'être et dans le non-être.

René : *C'est peut-être ce que l'on appelle le repos ?*

Karl : C'est ce qu'est le repos, mais qui n'a jamais besoin de repos et qui ne connaît aucun repos. Cela ne peut être atteint par personne, ne peut être connu d'aucune manière. Cela ne fait jamais partie d'un savoir ou d'un non-savoir. Le savoir et le non-savoir sont la réalisation de cela. Mais la connaissance ne se connaît pas dans le savoir ni le non-savoir.

Claude : *C'est parce que la connaissance est par rapport à quelque chose, c'est toujours la dualité.*

Karl : Non. Le connaissant, pas la connaissance. Le connaissant est toujours relatif. La connaissance est au-delà et antérieure au connaissant. Alors que faire ? Le connaissant est déjà trop tard et ce qu'il sait ne peut jamais apporter la connaissance.

Jacques : *Pas de pont.*

Karl : Rien à traverser. Pas d'autre rivage. Il y a une rivière d'ignorance, mais sans rivage. Il n'y a qu'un courant d'ignorance, mais ce qu'est la connaissance ne s'écoule jamais.

Claude : *Dans une Upanishad, je crois que c'est la Mundaka, le rishi nous dit à ce sujet, qu'au moment où la vision de l'Unité absolue se fait, il n'utilise aucun mot pour le dire, il fait seulement « ha ! » Dans l'Upanishad il y a « ha ».*

Karl : Aham ! Ha doit être français...

Nicole : *Aham ! C'est si évident et je ne l'ai pas vu, zut alors... C'était là...*

Alain : *Alors c'est la disparition du connaissant ?*

Karl : Non, rien ne disparaît.

Claude : *Alors que devient le connaissant ?*

Karl : Pourquoi se passerait-il quelque chose ? Qui a besoin que quelque chose se passe ? Qui a besoin de savoir ?

Alain : *C'est précisément celui-là qui disparaît...*

Karl : Non, il ne disparaît jamais. Il n'est jamais apparu, comment pourrait-il disparaître ?

Claude : *Ha !... (Rires)*

Karl : Seule la connaissance est. Il n'y a pas d'apparition ni de disparition dans la connaissance. Le connaissant imagine qu'il apparaît. Cette imagination ne peut pas disparaître et qui s'en soucierait, de toute façon ? Ce sont toujours de bien jolis mots, « apparition » et « disparition ». C'est déjà une idée de mouvement, un va et vient, et ça, c'est déjà le rêve. Rien n'apparaît jamais et rien ne disparaît jamais. Pas de naissance, pas de mort. Le connaissant n'est même pas né, comment pourrait-il mourir ?

Alain : *Pourquoi ne pas dire que c'est la disparition de l'imagination du connaissant ?*

Karl : Oui, mais pour qui y avait-t-il imagination ?

Nicole : *Pour le connaissant.*

Karl : Il faut qu'il soit déjà là, il n'est donc pas apparu. Alors comment pourrait-il disparaître ?

Claude : *Hui-neng nous dit : « Dès le commencement, rien n'est ».*

Karl : Rien ne s'est jamais passé. Si quelque chose était, quelque chose serait dans autre chose. Donc ce n'est ni « est » ni « n'est pas ». Les deux sont des idées.

Nicole : *On n'a que des idées.*

Karl : Je ne peux parler que d'idées.

Nicole : *Oui, on ne peut pas fonctionner sans.*

Karl : Si, on peut fonctionner même sans idée.

Nicole : *Non, mais je veux dire dans le monde humain.*

Karl : Tu n'es humain que parce qu'il y a cette idée de naissance. Sans cette idée, où est l'humain ? Il n'y a que le Soi, que la Vie. Ça, c'est la réalité.

Alain : *Le logion 17 se réfère à ça.*

Nicole : *Les humains sont une plage de lecture, c'est à dire l'énergie traduite par le cerveau dans le monde humain, comme une radio qui capterait un champ de fréquences.*

Karl : C'est un bruit de fond comme dans la musique indienne la note constante, la note « shruti », le son de base de l'univers. C'est la conscience pure, le son et la lumière. Déjà, ce n'est pas Cela, c'est le plus pur, mais encore pas assez.

Nicole : *Tu crois que le bourdonnement et la lumière sont assez purs ? N'est-ce pas déjà trop tard ?*

Anasuya : *Ce n'est pas ça.*

Nicole : *Trop tard.*

Karl : *Trop tôt ou trop tard (rires).*

Nicole : *Tout dépend d'où l'on se place...*

Michel : *Jésus a dit : « Je me suis manifesté dans la chair ». Donc, quand je me manifeste, il se passe quelque chose.*

Karl : C'est une expérience de chair qui ne peut avoir lieu que parce que l'information était déjà présente. C'est comme cadrer une prise de vue, c'est déjà là. Te percevoir dans la chair n'est pas une apparition. C'est simplement ce qui était déjà là, et tu fais l'expérience de toi-même dans la chair. C'est un film qui n'a jamais été tourné, c'est un bloc absolu de film. Donc tu t'expérimentes dans des possibilités infinies, mais elles sont déjà là. Elles n'apparaissent pas. Ce n'est pas qu'elles naissent puis disparaissent. Tout ce qui est, est totalement là.

Michel : *Quand je fais cette expérience, moi Jésus, je suis libre de la faire ou de ne pas la faire.*

Karl : Non, pas libre.

Michel : *Jésus n'est pas libre ?*

Karl : Non.

Michel : *L'Absolu n'est pas libre ?*

Karl : Non, l'Absolu est la liberté, mais l'Absolu n'est pas libre de quoi que ce soit. Il n'y a pas de second donc il ne peut être libre de rien. C'est être libre de la liberté. C'est la liberté, car il n'y a pas de second. Il n'y a que dans les idées qu'il peut y avoir quelqu'un qui soit libre d'autre chose. Donc, Cela ne peut jamais être libre. Tu ne peux pas te libérer de quoi que ce soit, tu es Cela. Tu es la liberté qui est la Vie. Il n'y a simplement pas de seconde édition de la Vie. Donc, tu ne peux pas être libre de ce que tu es. Tu es Cela, pas d'échappatoire.

Michel : *Il n'y a pas de liberté, même pour l'Absolu.*

Karl : Non. Et la liberté ne connaît pas la liberté. Et la liberté n'a pas besoin de liberté, car elle est la liberté. C'est la beauté de l'Absolu qui ne peut pas ne pas être ce qu'il est. Donc, pas de liberté.

Tu dois te réaliser dans l'expérience qui suit, c'est inévitable, elle est déjà là. La prochaine inspiration, expiration, la prochaine gorgée de café, sont inévitables. Tu ne peux pas t'éviter toi-même et tu te réaliseras toujours dans l'ignorance.

Michel : *Karl s'adresse-t-il à Michel ou à l'Absolu ?*

Karl : Je parle toujours à l'Absolu. Je ne parle pas à un fantôme. Car tu ne peux faire l'expérience de toi-même que dans la souffrance. L'expérience sera toujours faite par un expérimentateur différent de ce qu'il expérimente. Il n'y a pas d'échappatoire. La réalisation sera toujours l'expérience de la séparation. Et ce que tu es ne peux jamais être expérimenté. Tu ne peux te réaliser que dans la séparation. Parfois dans l'unité et parfois dans la dualité, mais les deux sont la séparation. Et il n'y a pas de fin à cela. Ni commencement, ni fin.

Claude : *Il n'y a pas de pont entre l'unicité et la dualité. A chaque fois que tu fais une expérience il y a quelque chose qui s'expérimente par rapport à une autre chose. Donc ça ne peut pas être absolu (Débit trop rapide, pas de traduction anglaise possible). A la limite, Eckhart te dit que le dernier fantasme à évacuer est celui de Dieu.*

Karl : Dieu doit mourir afin que Dieu soit.

Claude : *Il faudra éliminer le mot « Dieu ». Parce qu'à ce moment-là, c'est le Dieu de quelqu'un.*

Karl : Dieu n'a besoin d'éliminer aucun Dieu. Que rien n'ait besoin d'être éliminé est l'élimination absolue de l'idée que quelque chose doit être éliminé. C'est le lâcher absolu de celui qui lâche. Personne ne se soucie qu'il y ait quelqu'un qui lâche quelque chose ou non. L'existence ne se soucie jamais qu'il y ait quelqu'un qui se soucie ou non. Quoi que celui qui lâche puisse lâcher, personne ne s'en soucie. Personne ne se soucie si le Diable lâche l'idée de Dieu ou pas. Alors, qu'y a-t-il à lâcher ?

Claude : *La personne.*

Karl : Pour quoi ? Pour qui ?

Claude : *Parce qu'elle maintient la dualité perpétuellement.*

Karl : Et alors ?

Alain : *Cela maintient le fantôme.*

Karl : Et alors ? C'est amusant.

Claude : *Ça a dû faire rire quelqu'un quelque part.*

Karl : Quelle sorte d'existence relative serait-ce s'il fallait que quelque chose soit lâché pour que l'existence soit ?

Claude : *On en est bien convaincu. C'est évident.*

Karl : Alors qu'y a-t-il à lâcher ?

Claude : *On s'amuse toujours à parler de l'Absolu à partir du relatif. On ne s'en sortira jamais. On perd superbement son temps.*

Karl : Bien sûr. Tu perds le temps que tu n'as pas.

Nicole. : *Voilà. En vrai, il n'y pas de temps.*

Claude : *Pourquoi n'est-on pas à la pêche ?*

Karl : Je te l'ai dit, va à la pêche !

Nicole. : *Mais si, on est là à la pêche (rires).*

Michel : *A la pêche de l'Absolu !*

Karl : C'est pourquoi Jésus était pêcheur ! Va à la pêche. Tu pêches toujours dans le noir !

Edmond : *C'est formidablement amusant.*

Claude : *Et ce jeu fait rire qui ?*

Karl : Tout le monde.

Edmond : *Mais je n'existe pas.*

Karl : Qui dit que tu n'existes pas ?

Claude : *Le relatif.*

Karl : Moi, moi, moi. Le « moi » dit : « Je n'existe pas ».

Alain : *Le moi dit surtout : « Je n'ai pas envie de souffrir ».*

Karl : Et alors ? C'est naturel, c'est la nature du « moi » de ne pas vouloir souffrir. Et quand il ne veut pas souffrir, il souffre. Et alors ? Laisse-le jouer à ce jeu, l'existence ne s'en soucie pas. Seul le « moi » est intéressé par la fin de la souffrance. Et parce qu'il a cet espoir, le « moi » souffre. Mais personne ne s'en préoccupe. C'est un système de survie. Le « moi » ne survit que parce qu'il a l'espoir de la fin de la souffrance. Alors que faire avec ça ? C'est venu ou ce n'est pas venu et ce sera parti quand ce sera parti. Mais, sous-jacent, ce qu'est la réalité ne se soucie jamais de cette présence ou de cette absence. Seuls les autres « moi » s'en préoccupent. Il faut une communauté de « moi ». Moi, moi, moi... Le « moi » se soucie de « moi ».

Michel : *Toutes ces personnes qui parlent de « lâcher prise » perdent leur temps, alors.*

Karl : Oui, comme tout le monde. Je perds le temps que je n'ai pas. Que pourrait-on gaspiller d'autre ? De toute façon, le temps se gaspille. Pas de problème (*en français dans le texte*). Autrement, lorsqu'on pense avoir vraiment besoin d'aide, on devrait consulter un médecin pour la douleur et la souffrance. L'existence ne peut pas t'aider. Et, en outre, cela ne l'intéresse même nullement. L'idée d'aider n'a de sens que pour quelqu'un d'impliqué dans cette tragédie, mais pas pour ce qu'est la tragédie. Pour le divin, ce n'est qu'une comédie et le « moi » fait simplement partie de cette pièce de théâtre. Mais il n'y a pas de pont entre eux. Le « moi » est toujours un drame. Alors que le divin est toujours une comédie.

Jacques : *Ethymologiquement en grec, drame, drama, veut dire mouvement.*

Karl : Oui, c'est toujours le « moi » qui vit de mouvements. « Dramatique », quel tic ! Non, on ne peut pas décider de ce qu'on est. Tu es Cela. Tu es le divin, et être ce que tu es est une comédie. Il y a la joie et le plaisir. Ou bien tu es dans le drame. Qui peut décider ?

Alain : *« Quel est le signe du Père qui est en moi ? C'est un mouvement et un repos » (Voir la fin du log. 50).*

Karl : Cela qui est absolu, le Père, se réalise dans le mouvement et le non-mouvement. C'est une croix. Le mouvement est la partie horizontale, et le non-mouvement est l'esprit vertical. Tel est le signe. Puis il y a le milieu de la croix, le centre qui est le cœur de la conscience pure.

Michel : *Et qu'est-ce que le mouvement, alors ?*

Karl : L'horizontal qui fait l'expérience d'instant en instant, puis il y a l'esprit vertical : le temps et le non-temps. Et au centre est la conscience pure.

Michel : *Le temps a autant de valeur que le non-temps.*

Karl : Ceci est toute la réalisation de la réalité en tant que conscience pure, esprit vertical et temps.

Claude : *Le mouvement, ce sont les vagues, le repos c'est l'océan, et tout cela est toujours l'océan.*

Karl : L'océan est l'unité et les vagues sont la dualité.

Claude : *Mais c'est quand même toujours l'océan.*

Alain : *C'est toujours l'eau.*

Karl : C'est le symbole de la conscience qui est mouvement et non-mouvement, mais c'est déjà la réalisation de la réalité. Même nommer la réalité « océan » n'est pas juste. Et que dire du non-océan ? C'est comme pour l'être et le non-être.

Alain : *C'est la même chose que la croix ?*

Karl : Non. L'être est la croix et le non-être, l'absence. Il y a la présence, puis l'absence. Mais ce qu'est l'absence est ce que sont l'absence et la présence. Donc, dans la présence il y a l'océan de conscience. Il y a la vague qui est relative, puis le non-mouvement qui est le non-temps de l'océan, l'esprit, et enfin la conscience pure. Dans le non-être tu n'es pas moins l'océan que le non-océan, mais dans cette soi-disant présence tout est océan. Tout cela est la conscience. Mais tu es dans la présence et dans l'absence : océan ou non-océan, pour ce que tu es, que faire ? C'est pourquoi on dit que Dieu ne se connaît ni dans l'océan ni dans le non-océan.

Michel : *Le non-être est-il libre d'être ou pas ?*

Karl : Non. Il y a le non-être uniquement parce que l'Absolu est. Il n'y a une absence que parce qu'il y a une présence, mais ce qu'est l'Absolu ne connaît ni présence ni absence. Il est la présence et il est l'absence et il n'est ni l'un ni l'autre.

Michel : *A un moment, le non-être devient-il l'être ?*

Karl : Non. C'est toujours Cela. C'est juste les deux côtés d'une pièce.

Claude : *Tout ce qui devient n'existe pas.*

Karl : Mais rien ne vient. Rien ne vient dans le fait de venir et rien ne s'en va dans le fait de s'en aller.

Q. : *Tout à l'heure, tu as parlé de pure conscience. C'est la même chose que l'Absolu ?*

Karl : Non, c'en est déjà une expression. Tu peux dire que c'est le début et la fin de l'Absolu s'exprimant lui-même. Tu peux dire que c'est l'expérience la plus pure, mais la plus pure expérience n'est pas l'expérience de ce qu'est l'Absolu.

Michel : *Donc la liberté n'existe nulle part, même dans l'Absolu.*

Karl : Non. Lâche simplement l'idée de liberté, et sois.

Michel : *Pour moi, il n'y a pas de problème : je sais que je ne suis pas libre* (rires).

Claude : *Tout va bien, c'est une immense catastrophe* (rires).

Michel : *C'est purement intellectuel.*

Claude : *On pend sa revanche comme on peut.*

Karl : Revanche sur soi-même.

Jacques : *Cela me rappelle ce qui était écrit sur les murs en mai 1968 : « Dieu est mort, signé Nietzsche » Trois jours après, quelqu'un avait écrit : « Nietzsche est mort, signé Dieu »* (rires).

Karl : Il n'y a pas de Dieu et il n'y a pas de Nietzsche.

Q. : *Un troisième aurait du écrire ça.*

Karl : Celui qui ne s'en soucie pas l'aurait écrit.

Claude : *Le Dieu de Nietzsche qui était mort n'a jamais été très vivant.*

Karl : Il faut demander à Nietzsche.

Claude : *Non, il faut le lire.*

Karl : Le lire ? Je ne le lis pas, c'est trop compliqué. Il est autrichien, je crois.

Edmond : *Peut-on dire que l'Absolu est ce qu'il y a de plus simple ?*

Karl : Tu peux dire : c'est ce qu'est la nature qui ne connaît aucune nature. C'est la nature, mais comme cela ne connaît pas de nature, cela ne sait pas ce qui est naturel et ce qui ne l'est pas. C'est seulement quand il y a quelqu'un qui connaît la nature qu'il peut définir ce qui est naturel ou pas. Et c'est déjà trop tard. Quand le connaissant définit, il y a des voies infinies pour essayer d'être final.

Q. : *Je reviens sur la pure conscience, est-ce de là que tout arrive en fait, les images, les pensées, les sensations ?*

Karl : La conscience pure est déjà de l'imagination. Elle est la première et la dernière expérience. Mais l'expérimentateur absolu, qui est à jamais l'origine, n'est pas une imagination. La conscience pure est déjà une expérience. La réalisation se trouve avec la conscience pure, mais la réalité est déjà là avant de s'expérimenter en tant que conscience pure. La réalité est. La réalisation commence avec la conscience pure : être réveillé.

Q. : *Personne ne réalise l'Absolu.*

Karl : Il n'y a personne dans l'Absolu ; il n'y a que l'Absolu. De même que personne ne possède l'Absolu, personne ne peut être l'Absolu. Il est certain que c'est toujours un paradoxe, et tu es le paradoxe. Seul le paradoxe n'a pas besoin d'expliquer le paradoxe,

parce que, pour ce qui est « para », avant toute idée, c'est le paradoxe qui est dans la présence et dans l'absence ce qui est, et pour cela il n'y a pas de paradoxe. Mais pour l'intellect, c'est comme un koan qu'on ne peut résoudre. Comment ce qui n'est pas peut-il être ce qui est ? Ça, tu ne peux pas le comprendre, tu ne peux que l'être. Et cela ne pose jamais de problème, n'a pas besoin d'explication ni de résoudre un koan.

Q. : *Pourquoi avons-nous le désir de recherche ?*

Karl : Parce que tu es amoureux de toi-même et l'amour te rend aveugle à ce que tu es. L'amour te rend différent de ce que tu es. Tu es un amoureux, donc différent de ton bien aimé. Ça, c'est la semence du désir. Donc tu désires ton bien aimé, tu te désires toi-même parce que tu tombes amoureux de toi-même. Et ça te fait même souffrir d'être différent de ce que tu es. Seul ce que tu appelles l'amour peut te rendre aussi fou de toi-même. C'est fantastique ! C'est le plus grand piège qui soit et tu ne peux pas l'éviter. Et ne pas vouloir t'aimer viendrait uniquement du fait que tu t'aimes.

Il semble donc que l'Absolu se réalise dans l'amour de lui-même. Il devient l'amoureux, l'amour et le bien-aimé. C'est la manière dont il se réalise. L'amoureux désire toujours connaître le bien-aimé. Pas d'échappatoire. Il ne peut pas s'arrêter de méditer sur sa nature, toujours nostalgique de lui-même quelle que soit son expérience. C'est bien dans la nature de la réalisation que l'amoureux désire le bien-aimé : c'est l'amoureux aimant le bien-aimé. Aimer est toujours le plus haut que l'amoureux puisse atteindre dans la connaissance du bien-aimé, mais celle-ci n'arrive jamais. Donc le Soi ne connaîtra jamais le Soi et il n'y aura jamais de fin au désir, mais toujours le désir désirant ce qu'est celui qui désire. Pas d'espoir. Voilà la tragédie de Romeo et Juliette. Les deux doivent mourir ! (*Rires*) Mais pour qui ?

Tu peux dire que la réalisation se produit ainsi. La Réalité se réalisant elle-même, il y a celui qui réalise qui essaie de réaliser celui qui réalise, ce qu'il ne peut pas faire. Mais c'est la manière dont la Réalité se réalise elle-même. C'est une histoire sans fin. L'instant suivant sera là, et le suivant, et le suivant. L'instant suivant est déjà là, et c'est la méditation de l'existence absolue méditant sur elle-même. Tu dois donc être en dépit de cela ce que tu es, non pas parce que tu te trouves toi-même, non pas parce que tu te connais toi-même. Tu es en dépit de cela, en dépit de cette histoire d'amour, non en raison de sa présence ou de son absence, mais tu es dans la présence et dans l'absence de cette histoire. Et ça, tu ne peux le devenir d'aucune manière.

Donc, ce que tu es ne peut pas être atteint et n'a jamais besoin de l'être, parce que tu es cela. Il n'y a personne qui désire, rien à désirer, car ta nature n'a jamais désiré la nature. Seul ce « je » de la conscience pure, l'amoureux, celui qui désire, désirera toujours ce qu'est le désir. C'est la soi-disant nature qui est déjà le fantôme. Le fantôme désire toujours ne pas être un fantôme. Donc l'irréel veut devenir réel, mais ça ne se produira jamais. Et ça commence avec la conscience pure. C'est l'expérience racine du « je », du « je » conscience pure. Toutefois, Dieu semble se connaître en devenant conscient, mais déjà c'est un reflet de la nature et non pas ce qu'est la nature. Mais tout cela c'est super si tu n'en dépends pas. Ta nature n'est jamais dépendante du fait d'être consciente ou non. Et celui qui a besoin d'être conscient pour exister est un fantôme. Que faire ?

Alain : *Shakespeare s'est trompé. Ce n'est pas « être ou ne pas être », c'est « être et ne pas être ».*

Karl : Être ou ne pas être est une question, mais en fait être ou ne pas être n'est pas la question.

Nicole : *Quelle est la question, alors ?*

Karl : Je n'en ai aucune idée. Pas de questionneur !

Questions d'un candide psychique aux psychico-gnostiques

Après la découverte de l'œuvre renversante d'E. Gillibert l'année dernière, les passionnantes rencontres pascals de Marsanne m'ont permis de me confronter à un discours gnostique de contemporains. Enthousiasmé par la révélation de l'imposture judéo-chrétienne dont l'impact fut sévère sur ma vie, ma nouvelle sensibilité critique aux thèmes judéo-chrétiens et mon état de gnostique novice (mais devient-on gnostique ?) m'incitent cependant à poser des questions de candide sur des rapprochements paradoxaux pouvant être faits entre gnose et judéo-christianisme même si mes considérations méritent d'être accompagnées de la circonspection d'un Ioan Couliano en matière de gnose¹.

La prédestination gnostique (très peu d'élus) oblige à penser à l'élection juive ou à la prédestination protestante, l'absence de prosélytisme gnostique qui en découle renvoie bien sûr au judaïsme qui l'exclue, la difficulté d'accès au sens caché du manifesté débouche sur la nécessité de l'interprétation ésotérique qui n'est pas complètement étrangère à l'étude exégétique des textes chez les juifs, l'état d'éveil à atteindre ne remplit-il pas pour l'individu la même fonction messianique et utopique que le temps collectivement chez les juifs, la connaissance de soi n'a-t-elle rien à voir avec la posture introspective sous-jacente au judaïsme autour de la notion de culpabilité et qui va pleinement s'épanouir dans la psychanalyse freudienne qu'Emile a probablement eu tort d'utiliser pour faire la critique de la conception judéo-chrétienne du monde dans la mesure où elle en constitue plutôt l'aboutissement moderne (Cf. M. Onfray : le crépuscule d'une idole) ; le judaïsme et la gnose ont par ailleurs la même intuition du caractère infernal de la condition humaine - même s'ils proposent des solutions partiellement divergentes (messianisme électif versus éveil à l'éternité du présent), ils se retrouvent sur une radicale exigence éthique universaliste qui peut tourner à l'obsession de l'autre dans le cas du judaïsme (Levinas).

Mais qu'en est-il dès lors de la gnose en la matière et, plus généralement, comment vivre sa gnose dans son rapport à la vie et aux autres, à tous ceux qui sont tombés au champ d'honneur du Manifesté, qui doivent assumer leur poids dans le régime de la gravité ? Peut-être, pour tous ceux pour lesquels l'éveil constitue cet horizon, en envisageant une sorte de gnose pour les nuls prenant en l'occurrence une forme quiétiste, du nom de ce courant catholique du XVII^e siècle conçu par Miguel de Molinos qui lui aussi semble afficher des signes de sagesse gnostique : suivre une voie intérieure qui puisse s'affranchir progressivement des pratiques extérieures, une attitude de confiance totale en Dieu qui s'oppose notamment aux pratiques ascétiques et rituelles, allant jusqu'à les considérer comme des obstacles aux desseins de Dieu sur le croyant. Aucun effort humain ne pouvant permettre l'union complète avec Dieu, cette fusion avec la divinité amène le fidèle à la passivité absolue, voire à l'absence de volonté de lutte contre la tentation : l'âme doit rester totalement passive jusqu'à trouver le parfait repos en Dieu, jusqu'à mépriser les œuvres et à considérer comme inutiles l'exemple donné par les saints. Dès lors, l'autre n'est plus qu'un compagnon d'infortune auquel est simplement recommandé de faire confiance à Dieu plutôt qu'aux hommes puisqu'il lui faut quand même, au-delà de sa passivité spirituelle, s'occuper des affaires de ce monde où il n'est pas rare que ses semblables soient aussi ses ennemis.

Ce dernier point est d'ailleurs capital puisqu'il pose, après cette comparaison provocante avec le judaïsme, celle de l'identité gnostique par rapport au christianisme sur la question cruciale, existentielle, de l'amour du prochain et de l'ennemi, qui constitue le soubassement de la métaphysique occidentale et de ses dérivés idéologiques sécularisés contemporains.

Christian Muguet - juin 2011

Note 1 :

Ce dernier résumé de façon ironique les contradictions polysémiques de l'usage moderne du mot gnosticisme : « Autrefois je croyais que le Gnosticisme était un phénomène bien défini de l'histoire des religions de l'antiquité tardive. Bien sûr, j'étais prêt à accepter l'idée de diverses continuations de la Gnose ancienne et même celle de la génération spontanée de visions du monde dans lesquelles, à différentes époques, les caractéristiques distinctives du Gnosticisme réapparaissent. J'ai vite appris cependant que j'étais en fait naïf. Non seulement la Gnose était gnostique, mais les auteurs catholiques étaient gnostiques, les néoplatoniciens aussi, la Réforme était gnostique, le communisme était gnostique, le nazisme était gnostique, le libéralisme, l'existentialisme et la psychanalyse étaient également gnostiques, la biologie moderne était gnostique, Blake, Yeats, Kafka, Rilke, Proust, Joyce, Musil, Hesse et Thomas Mann étaient gnostiques. D'interprètes faisant autorité sur la Gnose, j'appris en outre que la science est gnostique, et que la superstition est gnostique ; que le pouvoir, le contre-pouvoir et le manque de pouvoir sont gnostiques ; que Freud est gnostique et Jung est gnostique ; toute chose et son contraire sont également gnostiques. » (The Tree of Gnosis – gnostic mythology from early christianity to modern nihilism). Cité dans l'article de Wikipédia sur la Gnose.



LE TOURBILLON DE LA VIE

APERÇUS SUR LA SYMBOLIQUE DU SOI DANS L'ÉSOTÉRISME CHRÉTIEN (suite du Cahiers 142)

La Quête du Graal

Le bois de l'Arbre de Vie sert encore, selon la légende, à la construction de la nef qui, voguant sans pilote, transporte Galaad, Perceval et Bohort jusqu'au palais de Sarras où Galaad, admis à contempler la lumière du vase sacré, est couronné roi du Graal. Or le Graal est une autre image du Soi. Aux confins de l'occultisme et de l'hermétisme, l'auteur anonyme des *Sept Instructions* revient à plusieurs reprises sur le symbolisme mystérieux du Graal pour en dévoiler le sens ésotérique, caché au milieu des multiples développements foisonnants de la mythologie chrétienne. La Quête du Graal symbolise le voyage intérieur de l'âme du monde à Dieu, de la dualité à l'unité. Selon les légendes, Lucifer (le " *Porte Lumière* "), le premier et le plus beau des anges, porte au front une pierre de Vénus, façonnée par le soleil à l'aube. Celle-ci, descellée de son socle, lui échappe lorsqu'elle est frappée par l'archange Michael. La perte de l'émeraude, couleur d'espérance et de Vie, et la chute de Lucifer signifient l'occultation de la connaissance lumineuse dans les ténèbres de l'ignorance : " ... *Lucifer était pareil à un astre éclatant dont la lumière venait de l'aurore même du créé, c'est-à-dire du Verbe. Il était ce par quoi le Verbe illuminait le Non-Être. Par la Volonté agente du Verbe, Lucifer révélait à l'Être son Non-Être sous une forme intégralement spirituelle. Et c'est en ce sens qu'on appelle Lucifer le plus beau des anges, ou encore le Grand Luminaire. Aussi lorsque voulant imiter le Principe il ouvrit sa Sagesse, il commença de se vider de sa lumière²...* ".

Le Graal rappelle la pierre frontale qui symbolise en Inde le troisième œil ou œil de Shiva. L'œil du cœur représente le sens de l'éternité et donne la vision transcendante de

² *Sept Instructions* p. 68.

l'unité à travers les voiles de la multiplicité. Pierre des élus tombée du ciel ("lapis lapsus ex coelis" ou "lapsit ex illis"), le Graal est taillé en forme de coupe par un ange. Cette coupe est remise à Adam. Ce dernier la perd après son expulsion de l'Eden, mais elle est retrouvée par son fils Seth. C'est ce même Graal qui sert à la Cène et qui, porté par Joseph d'Arimatee, reçoit le sang du Christ. Le Graal prend la teinte rouge de la Vie. Devenir digne de contempler le Graal, "objet si auguste que le Paradis n'a rien de plus beau³", revient à reconquérir l'état primordial. La vision du Graal est celle de notre soleil intérieur, de notre Soi : " Cette pierre tombée du ciel... a été revivifiée par le sang glorieux issu de l'homme régénéré. Et c'est pourquoi on représente le sang dans la coupe du Graal sous la forme d'une pierre rouge et lumineuse. C'est une étoile toute pareille à celle que les bergers virent dans le ciel, qui les mena à l'Enfant et à la Vierge, et que les trois mages suivirent. Elle est descendue parmi nous. Et pour qui suit le Christ jusqu'au sacrifice et à la gloire de la Croix, cette étoile non seulement sera visible mais, pareille à une rose, s'ouvrira lumineusement en son cœur, le transformant en l'or de toute Connaissance et de tout Amour⁴ ".

Au sein de la Nuit obscure de l'âme, l'étoile est le seul repère du pèlerin. A la fois Verbe, Vie et Lumière, le Graal est le soleil de la Connaissance qui illumine l'écu de sa gloire. L'intensité de son éclat représente le pouvoir foudroyant de la Gnose qui dissipe l'ignorance et restaure l'être dans sa plénitude intérieure. Semblable au vase qui renferme le soma, l'élixir de vie des Védas, le Graal est la fontaine de jouvence qui procure la jeunesse éternelle. Qui voit cette coupe voit l'Esprit. Qui y trempe ses lèvres boit à la source d'immortalité, "la source bouillonnante" que Jésus dit avoir mesurée⁵. Seul est digne d'y boire le chevalier qui a vaincu les gardiens du seuil. En les transperçant de son épée, il meurt à lui-même : " La voie qui mène à lui est pleine de combats... Nul ne peut approcher Montsalvat sans devoir affronter un combat périlleux ou sans rencontrer cette expiation, que l'on appelle la mort⁶ ".

Entouré d'un fossé infranchissable, Montsalvat est le château fort du Graal. Les monstres terrifiants qui veillent par-delà le Pont de l'Épée disparaissent brusquement au moment de fondre sur le chevalier du Graal. Ils se dissipent car ils ne sont que de simples projections du mental. Ils ne sont que l'expression imaginaire des démons du moi inférieur. En ce lieu où s'achève le monde, Perceval parvient au cœur de l'univers. Au sommet le plus haut, s'élançait un immense pilier que nul ne peut enlacer, s'il n'a d'abord trouvé son propre centre. Dans la lumière de la Gloire divine, le chevalier découvre comme dans un miroir son Double parfait, son Soi : " Que celui qui veut parvenir au château fort de l'âme... Qu'il empoigne l'épée de la Gnose, et qu'il se mette en quête du chemin⁷ ".

Nul n'accède au sommet s'il ne dépose le fardeau de son moi. Il faut être léger pour monter et pour cela se délester de la charge du savoir, des concepts et des préjugés. Comment grimper aux cimes si le poids du mental nous retient au bord du précipice ? Qui est trop lourd ne peut aller bien haut. Ne peut accéder à la plus haute cime que celui qui est vide de toutes choses. Dans le Royaume intérieur, seul règne l'Un et là où règne l'Un, il n'y a pas de place pour deux. Là où tout est vacuité, il n'y a pas de place même pour Dieu : " Ce château fort de l'âme est tellement un et simple, cet un unique est tellement élevé au-dessus de tout mode et

³ Wolfram von Eschenbach, *Parzival*.

⁴ *Sept Instructions* p. 34.

⁵ *Th* 13.

⁶ Eschenbach Wolfram von E. *Parzival*.

⁷ Sohrawardī, *Le Vade-mecum des Fidèles d'Amour* VI, 1 in *L'Archange empourpré*, Fayard, p. 307.

de toute puissance que jamais puissance ni mode ni Dieu lui-même n'a pu y regarder... Pour que Dieu le pénètre de son regard, il lui faut se dépouiller de tous ses noms divins et des propriétés de ses Personnes... Il faut qu'il soit l'Un dans sa simplicité, sans aucun mode ni propriété, là où il n'est ni Père, ni Fils ni Saint-Esprit et où il est cependant un Quelque chose qui n'est ni ceci ni cela⁸ ”.

Symbole du Soi, le Graal est la Gnose intérieure cachée. Celle-ci n'est accessible qu'après une longue et périlleuse recherche, une mort à soi-même, une descente aux enfers. Sur le chemin qui mène à Soi, il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus. La Vision du Graal confère la Vie. Elle n'est accessible qu'à celui qui est devenu aussi innocent qu'un enfant. Il ne doit plus subsister en lui la moindre trace de dualité. C'est pourquoi le chemin qui mène à l'Un est *“ aussi tranchant que le fil du rasoir ⁹”*. Lorsque le chevalier accède à la révélation du Graal, les ténèbres deviennent lumière. C'est à travers l'épreuve que le chercheur de vérité peut trouver la Vie. C'est en acceptant de mourir à son petit moi qu'il pourra renaître au Soi, à l'Esprit. La quête du Graal n'est autre que la quête du Soi : *“ Et c'est donc par la reconquête du Soi que l'homme s'avancera vers la tunique sans couture. Mais d'abord il lui faudra être nu et d'abord crucifié. Il lui faudra souffrir, être brûlé par le feu de toute purification et mourir. Entendons par là que renaître est un accouchement douloureux, mais qu'il faut s'y soumettre dans l'humilité et la joie¹⁰...”*.

Perché au sommet d'une haute montagne, Montsalvat est le repaire du Graal, le château fort de l'Âme universelle. Celui qui y parvient embrasse tout d'un seul regard : *“ Là, au centre de tout, est celui qui voit chaque chose accomplie en son commencement et sa fin¹¹ ”*. Il a la vision universelle, celle de l'unité dans la multiplicité. La montagne cosmique est le point de repère du pèlerin. C'est le lieu du retour qui est en fait celui de l'origine. Le moi que trouve le pèlerin au sommet n'est pas le moi inférieur mais son Soi céleste. La montagne est la mesure du Grand Œuvre :

*“ Viens ici, je vais te mener là-haut,
Tout en haut du sommet d'une montagne
Afin que tu apprennes à connaître le monde entier
Et que tu puisses contempler l'univers et la mer immense
Car tu prendras plaisir à ce vaste spectacle.
Aussi te conduirai-je vers ces cimes
Jusqu'à ce que nous arrivions aux portes du Ciel¹² ”.*

La Quête du Graal est celle de l'amour absolu. L'homme se découvre dans le Soi de même que le Soi se révèle en lui. Intermédiaire entre l'homme et Dieu, le Graal est l'ultime porte au seuil du mystère. Voir le Graal, c'est voir Dieu et voir Dieu, c'est être Lui. Le dévoilement du Graal n'est pas vision du Soi par l'homme, mais vision du Soi par le Soi, rencontre de Soi-même avec Soi-même au cœur de l'éternel présent. Le Graal est jaillissement de la lumière du Verbe vivifiant, révélation du *“ trésor qui ne périt pas¹³ ”* de l'Évangile selon

⁸ Eckhart, *Sermon 2 Intravit Iesus in quoddam castellum*.

⁹ *Katha Upanishad* III, 14.

¹⁰ *Sept Instructions* p. 26.

¹¹ René Daumal, *Le Mont analogue, récit véridique*, Gallimard, Paris, 1952.

¹² *Traité de la pierre philosophale* IX.

¹³ *Th* 76.

Thomas ou du hadith : “ *J’étais un Trésor caché, et J’ai voulu être connu*¹⁴ ”. Qui découvre le Graal se voit soi-même en Dieu à travers le regard même de Dieu :

*“ En quête du Graal de Jamshîd, j’ai parcouru le monde
sans connaître ni un jour de repos ni une nuit de sommeil.
Quand le Maître m’eut décrit le Graal de Jamshîd,
ce Graal qui dévoile l’univers : c’était moi-même*¹⁵ ”.

La Metanoïa

L’homme qui dépend des drogues psychiques se heurte à une impasse. Il ne sait comment échapper à son sort. Tout lui devient souffrance, mais cette souffrance peut aussi l’inciter à sortir d’une situation inextricable. S’il ne se laisse pas tenter par toutes les mortifications que savent si bien inventer les religions du péché, il peut découvrir dans la douleur le fil d’Ariane qui ramène au bon chemin. La souffrance est l’aiguillon sur la voie de la connaissance de soi. L’enfer ce sont les circonstances extérieures qui nous manipulent. Les démons, tous les pièges que fabrique en permanence le mental. La seule façon d’éviter cette fuite en avant c’est de se retourner, de changer son regard. Qui oublie son moi et lâche prise se retrouve en Soi-même : “ *Rien n’est plus difficile à l’homme chuté que d’oublier son Moi, ... et c’est de ce Moi qu’il faut intégralement se libérer, serait-ce dans l’amour qui est souvent amour de soi-même, amour de se savoir aimant ou aimé, amour de paraître. Et donc plus de Moi et, par conséquent, plus d’Avoir. Ce qui se résume en trois points : l’obéissance, la pauvreté, la pureté... Qu’est-ce à dire ? Obéir aux appels intérieurs du Soi, refuser toutes sollicitations reposant, de quelque manière que ce soit, sur l’homme psychique. Être pauvre, c’est-à-dire sans prétention ni désir ayant trait à la possession d’objets extérieurs, y compris de notre propre image. Être pur, c’est-à-dire sans recoins invouables, sans trahison des autres et de soi, sans complaisance aucune à l’égard de ce qui enténébre le corps, l’âme et l’esprit*¹⁶ ... ”.

Le spectacle de la nature dispense le véritable enseignement. La nature est un Temple où toute chose se répond l’une à l’autre. La nature est un vivant jeu de symboles qui se répondent. Qui sait lire le grand livre de la nature trouve le chemin de son cœur. La vérité n’est pas dans les livres, aussi sacrés soient-ils mais dans la contemplation de l’œuvre divine du Grand Architecte de l’Univers. De même que l’homme est un microcosme, le cosmos est un macrocosme. L’un est le reflet de l’autre : “ *Que ce soit dans les animalcules ou dans les planètes, la contemplation studieuse de la nature se doit faire comme une lecture destinée à nous faire entendre le chemin de l’Homme Premier. Ce sont autant de signes, de sceaux, d’empreintes de l’ancien état qui sont ainsi inscrits dans l’univers* ¹⁷ ”.

Le monde est l’image de l’Absolu. Le monde se déploie comme un rêve, un phantasme, un mirage. Tout ce qui est n’est que le reflet d’une autre réalité. Dans un jeu d’ombres et de lumière apparaissent et disparaissent les images. L’infini prend forme dans le fini. La parole se condense dans la matière. Par un jeu de correspondances tout sur terre interroge le ciel. Dieu est Absolu. Il n’est limité ni par l’espace, ni par le temps. Il n’est d’espace ni de temps sacrés qui n’évoquent le non - espace et le non - temps : “ *L’espace et le temps vides étant la condamnation inhérente à la chute de Satan, peuplés par la chute d’Adam, il n’est que*

¹⁴ Hadith qudsi (Parole sacrée) in Rumi, *Mathnawi*, IV, 2540, Editions du Rocher, p. 994.

¹⁵ Rûzbehân de Shîrâz, *Jasmin des Fidèles d’amour* VII, 106

¹⁶ *Sept Instructions* p. 48.

¹⁷ *Sept Instructions* p. 79.

des espaces et des temps périssables et bornés. Du moins en va-t-il ainsi de tout ce qui fut créé et qui chuta, non pas de la part émanée, qui fut emprisonnées dans la gangue chutée, et qui, elle, ne connaît essentiellement ni espace, ni temps, mais à jamais le ici et maintenant. Et donc, ce que nous nommons un espace ou un temps sacré est une image que notre part d'émanation suggère à notre part créée et chutée afin de dessiner dans l'espace et dans le temps des signes qui, de quelque manière, évoquent l'absolu du non-espace et du non-temps¹⁸.

Le royaume du mental ne donne pas de fruit. L'homme divisé ne produit que le faux trésor de la dualité. L'ignorance est mère de tous les vices et du pire des péchés, celui contre l'Esprit. Qui sème l'ego récolte les fruits de l'ego. Les scribes et les pharisiens ne peuvent donner que du mauvais car leur champ est mauvais. Le mauvais ne peut produire que du mauvais car hors du Père, tout est stérile. Le Père originel est la Vie et qui se coupe de la Vie doit affronter la pire des morts, celle de la sécheresse d'Esprit. Qui n'a pas labouré son champ n'est pas prêt à le voir germer. Seule la terre vierge est libre de recevoir la graine du Soi. Il s'agit simplement de ne pas permettre au mental d'obstruer le passage de l'Esprit et de laisser faire naturellement, automatiquement l'œuvre de germination du Soi. Ne peut recevoir à l'Esprit que celui qui laisse l'Esprit œuvrer en lui : *" Nous devons être pressés comme le raisin, si la Grâce nous est donnée d'être préalablement purifiés¹⁹ "*. Qui se referme sur son petit moi en croyant pouvoir le préserver reste prisonnier de son petit jardin mental. C'est en labourant qu'on devient laboureur et en mourant à soi-même que l'on s'éveille au Soi. La plus petite des graines peut donner le plus bel arbre :

*" Si le grain ne meurt,
il ne peut porter de beaux fruits.
Qui cherche sa vie la perdra,
qui la perd la trouvera²⁰ "*

L'ascèse est semblable au travail de dépossession du semeur et c'est en ce sens que *le travail est un trésor*. Le paradoxe veut que pour obtenir une bonne terre, une terre vierge, elle doit être travaillée. La voie suppose une ascèse, un labourage. La terre à l'abandon est débroussaillée, défrichée, débarrassée de ses mauvaises herbes, de la rocaille et de tout ce qui fait obstacle à la fécondité de la nature. La terre labourée est alors prête à recevoir les semences. La graine est semée à l'automne. Elle dort sous terre pendant la dure et longue nuit de l'hiver. Elle germe au printemps et grâce à la lumière du soleil donne un bon fruit en été. Tel est l'éternel cycle des semailles et des moissons. Après avoir pourri, le grain se transforme en blé. La terre bien préparée a été débarrassée de tout ce qui faisait obstacle à la révélation. Lorsque le mental est vide, l'esprit paraît. L'homme qui n'est plus la proie de ses concepts se laisse guider par les lois naturelles : *" Dans la parabole du Semeur, Jésus nous confie la Méthode, une fois encore. Les graines qui tombent sur le sol pierreux brûlent et s'assèchent. C'est la voie du corps. D'autres graines sont dans les ronces et les épines. C'est la voie de l'âme. D'autres enfin semées sur la bonne terre donnent du fruit, " cent, ou soixante ou trente pour un " . C'est la voie de l'Esprit²¹ "*

C'est en labourant qu'on devient laboureur. Mais encore faut-il être avisé et connaître qu'il y a un trésor caché dans le champ de la vie. Être pauvre en esprit suffit pour se faire riche de l'Esprit. L'homme bon produit le vrai trésor car il sait que seul l'Un est le Bon. Il

¹⁸ Sept Instructions p. 77.

¹⁹ Sept Instructions p. 26.

²⁰ Jn XII, 24- 25

²¹ Sept Instructions p. 33.

n'est d'autre but que l'Un. Il ne peut y avoir d'autre but que l'Un : " ... un avec l'Un, un de l'Un, un dans l'Un et, dans l'Un éternellement un²² ". L'ascèse consiste à enlever ce qui fait obstacle à la claire lumière du Soi : " *Il faut mourir à tout et à tous, sauf à l'Amour*²³ ". A l'image du geste auguste du semeur, l'œuvre du véritable maître est de féconder l'esprit. Il ne diffuse pas un enseignement, n'impose aucun dogme, aucune règle au disciple. Il lui apprend au contraire à désapprendre, à se débarrasser de ses concepts et de ses préjugés, de ses idées toutes faites et de toutes les surimpositions mentales. Il ne lui apporte rien, il ne fait que l'aider à lever le voile de l'ignorance. Telle est l'éternelle Quête de l'Esprit, toujours recommencée : " *Et Jésus ajoute : " Que celui qui a des oreilles, entende ! ". Car il faut que les graines du corps brûlent et s'assèchent ; il faut que les graines de l'âme luttent contre les ronces et les épines ; et alors la bonne terre existe et les graines de l'esprit donnent leurs fruits de toutes merveilles*²⁴ " .

La fin de la Quête est celle de notre amnésie. Celui qui se connaît lui-même est digne des mystères. Celui qui sait qui il est connaît son Seigneur. Se trouver suppose faire le vide en soi-même, en se libérant de l'emprise du moi. Celui dont le mental est en suspens voit se poser en lui la question fondamentale : " *Qui suis-je ?* " Lorsque paraît le visage du Soi, c'est le sien qu'il découvre comme dans un miroir. Il ne devient rien de nouveau, il est ce qu'il est de toute éternité : " *Avant qu'Abraham fût, Je suis*²⁵ ". Dans l'éblouissement de la révélation, rien ne change que le regard. Seul reste l'Un, car le dragon n'était que la fantasmagorie de l'ego : " *... de même que l'Homme Premier était un tout unique en ses noces avec le Tout, de même l'homme revivifié est un dans ses moyens et dans ses qualités, embrasé dans ses retrouvailles et à aucun moment divisé*²⁶... " .

Seul le Soi élit le Soi : " *Celui qui peut l'atteindre est élu par le Soi, qui lui dévoile sa nature propre*²⁷ ". Seul celui qui est élu par le Graal voit le Graal : " *Seul peut conquérir le Graal celui qui au ciel est assez connu pour être appelé à connaître le Graal*²⁸ ". Mais ce n'est qu'après une plongée en soi-même que le chevalier parvient à remonter au sommet de l'Esprit pour se contempler en l'objet de sa quête. Dans la lumière du Graal, le sujet et l'objet ne font qu'un. L'éveil est jaillissement de l'Esprit dans un flot de lumière : " *Et donc, si notre souci majeur est de reconquérir en nous l'Homme Premier, c'est en nous incarnant dans l'Esprit. Rien ne serait plus néfaste, en effet, que de considérer l'Homme Premier comme une manière de souveraine rêverie, et l'Esprit comme une idée, si haute et si grande qu'elle soit. Le Christ s'est incarné pour que nous nous incarnions dans l'Esprit*²⁹... " .

Yves Moatty
(à suivre)



²² Maître Eckhart, *Traité De l'homme noble*.

²³ *Sept Instructions* p. 23.

²⁴ *Sept Instructions* p. 33.

²⁵ *Jn*, VIII, 58.

²⁶ *Sept Instructions* p. 38.

²⁷ *Katha Upanishad*, II, 23.

²⁸ ,Wolfram von Eschenbach*Parzival*, p. 267.

²⁹ *Sept Instructions* pp. 93-94.

Itinéraire

Je dispose tout en fonction de ma reconnaissance. Le souffle devient de plus en plus imperceptible jusqu'à finir par s'effacer. Le cœur ne se signale pas; c'est comme s'il pouvait fonctionner sans batte. Le corps perd son contour, son poids, sa consistance. Je vis ma présence en même temps que son absence. L'attention que je me porte est fonction de l'oubli que je lui voue, alors que, conscient de mon ignorance, l'attention qu'il me porte sollicite la conscience de ma présence. Tout se passe dans une concivence parfaite. Présent à l'origine de ma pulsion, il sollicite son écloison. C'est mon artificiel doit le fera va libérer dans le ciel non le splendide lumineux du feu d'artifice. Tandis qu'il n'intervient que dans l'obscurité, il est l'occasion de la lumière. Le jeu continue, superbe, pour ma jubilation. Je suis le suzerain sans vassal, le maître sans serviteur. Je suis l'unique, je suis le tout. La lumière constitue ma nature véritable. Elle n'est ni dans aucune ombre. Le corps-lumière en a une conscience si aiguë, qu'il ne peut que disparaître sur-le-champ dans le vide de ma lumière originelle.

Le corps-lumière ne se jette pas pour autant le corps-image. Tant qu'il continue le jeu de ma reconnaissance, il le laisse à deux tâches subalternes afin d'être davantage à mon service. Il répond ainsi au premier de mes soucis ne faisant que traduire et même prévenir le bonhem impatient que j'éprouve en me révoltant à moi-même. Le corps-image devient l'allié du corps-lumière à partir du moment où il a accepté de mourir de son vivant à sa continuité psychique. Cependant, est-il encore image à l'instant où il a consenti à être absorbé par ma lumière? De limité qu'il était, il devient illimité; de corps-image, il devient corps-cosmique, du stade d'occultation, il passe au stade révélation, du ténébreux, il accède à la lumière. Du corps-image au corps-lumière en passant par le corps-cosmique tel est l'itinéraire de ma reconnaissance.



29 Sept. 97

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

APHORISMES

Paroles de l'instant

*L'instant d'éternité
c'est le soi.*

Le jardin perdu c'est l'amour.

*

Le futur est sans avenir.

*

Il n'y a pas quête ni conquête du bonheur, mais coïncidence.
Silencieuse coïncidence.

*

L'aphorisme est un appel d'air qui mène à l'essentiel.

*

On est agi autant que l'on agit.
Et qu'on s'agite !

*

Sans le corps pas de conscience. Sans la conscience pas d'angoisse.
Sans l'angoisse pas de mort. Sans la mort pas de corps.

*

Tu es tout et tu n'es rien.

*

Cet aphorisme est un rendez-vous avec moi-même.

*

Comment résoudre la mort ?
Mais la mort est-elle un problème pour celui qui n'existe plus ?

*

Qui es-tu, toi, pour prétendre à l'immortalité ?

*C'est dans l'amour
que l'on saisit l'instant.
Et l'éternité.*

Seul l'amour nous atteste.

*

La poésie est le contrepoint métaphysique de la vie.

*

A la faveur de la vie, il y a la conscience.
Et la mort.

*

L'amour n'est pas bestial mais vital.
Il est donc animal.

*

Sans le corps, pas d'esprit.
Mais nulle douleur.

*

L'immanent n'est pas ce d'où l'on vient ni ce vers quoi l'on tend,
mais ce qui est.

*

Raison d'être.
Mais que vient faire ici la raison ?

*

Hors le soi, sa manifestation n'est qu'un théâtre d'ombres.

*

C'est à la clairvoyance que tient le désespoir.

*

Le relatif ne peut saisir l'absolu.
L'inverse est permanent.

*

Les trois textes suivants sont extraits de cahiers sur lesquels Emile écrivait jour après jour.

Le retour à l'état d'avant les images permet de retrouver l'innocence première. Celle-ci est libérée de la prison de l'imaginaire où tournoient désirs et peurs. Je ne peux être à la fois méfiant et innocent, habitué et spontané, mortel et immortel. Je ne peux mêler le discours à la parole. Le discours c'est le savoir établi ; la parole c'est ce qui surgit spontanément dans l'instant, ce qui se dit dans et par ce corps lorsqu'il est tout entier voué à l'écoute, tout entier livré à Celui qui se reconnaît et se savoure dans ce lieu sans lieu de l'innocence retrouvée, dans cette condition nouvelle qui rejoint celle du tout petit, aussi exposé, aussi fragile, mais aussi invulnérable et invincible que lui. Le psychique ne comprend pas la parole. Il peut s'effacer pour qu'elle puisse se dire. Il peut écouter certes, mais avec respect, sinon ah ! sinon..... Il peut écouter la mélodie qui sourd de ce corps désentravé.

Grâce à lui, Je me vois et me contemple
Je m'entends et me charme
Je me respire et m'enivre
Je me goûte et me savoure
Je me palpe et je flambe
Je m'exhale et je flamboie

(mars 1989)

L'adorateur

Mon secrétaire me sollicite. Je réponds à son appel tout en le maintenant en haleine. Je réponds par intermittence à sa détresse, jouant avec la proximité et l'éloignement.

Tantôt mon adorateur se croit délaissé et tantôt comblé de mes faveurs. L'enjeu est de taille : je l'amène petit à petit à admettre que, lorsque je l'agis pleinement, il n'y a pas d'union, mais absorption de telle sorte que je de meure l'unique. Quand son oui et mon oui correspondent parfaitement, le vide entre l'adorateur et l'adoré tombe. L'adorateur n'est plus ; totalement consentant, il a été dévoré par l'adoré. Plus de culte : l'adoré se retrouve l'unique après le sacrifice de sa victime.

Ainsi, mourant de son vivant, mon adorateur devient l'occasion de la révélation de moi-même à moi-même, révélation qui s'accompagne de l'évidence fantasmée qu'entre que moi n'est pas.

Après avoir fondroyé ma victime,
je refuse sur le tout

27.08.91

L'Idiot

En être convaincu, ne suffit pas,
L'apprendre d'autrui est éprouvant,
Le vivre est difficile.
L'écrire, c'est en prendre acte.
Le peu que j'ai su, je ne le sais plus,
Une fonction s'exerçait qui est à l'abandon.
Rien ne va plus
Tout est à la dérive
Iceberg flottant au gré des courants.
Et c'est encore faire preuve d'idiotie
que de penser à une relève
qui relèverait qui ?
Qui peut bien vouloir faire quelque chose
quand il n'y a rien à faire
qu'à constater que je ne sais rien faire.
Aucun relais à assurer,
pas d'obstacles à lever
pas de voile à déchirer,
pas de miroir à polir,
pas de lieu où aller,
de posture à prendre,
pas de prière à formuler,
pas de grâce à demander,
être le néant qu'on est, béant, bête, borné,
étonné, hébété, interdit,
frappé de stupeur,
étranger au temps qui passe
vagabond sans lit, sans puits,
accroupi, la tête sur les genoux,
seul dans la nuit glacé.

Emile



BIBLIOGRAPHIE

E à DELPHES

Les Procédés Essentiels des rites initiatiques, par lesquels la mort du vieil homme et la naissance du nouvel homme sont réalisés, et les conditions d'accès au Saint des saints, sont les mêmes dans le monde entier. Firmicus Maternus, dans *De errore profanum religionum* (chap. XVIII)^o, traite de ces questions et nous rappelle qu'il s'agit de réponses justes à des questions justes (*habent enim propria signa propria responsa*) et que la réponse juste (*proprium responsum*) est faite par l'aspirant à l'initiation (*homo moriturus*) précisément pour prouver son droit à être admis (*ut possit admiti*). Un exemple typique d'un tel *signum* des réponses justes et fausses nous est fourni dans la *Jaiminīya Upanishad Brāhmana III, 14, 1-5*. Quand le défunt parvient à la porte du Soleil, on lui demande: « Qui es-tu ? ». S'il répond par son propre nom ou celui de sa famille, il est entraîné par les facteurs du temps. Il devra répondre: « Je suis la lumière que tu es (*ko'ham asmi suvas tam*). C'est en tant que tel que je suis venu à toi, Lumière céleste. » Il (*Prajâpati*, le Soleil) répliquera : « Je suis qui tu es, et tu es qui je suis. Entre. » Parmi les nombreux parallèles qui pourraient être cités, un des plus saisissants peut être se trouve chez *Râmî* avec le mythe de l'homme qui frappait à la porte de son ami et à qui une voix demande : « Qui es-tu ? ». Il répondit: « Moi. » « Va-t-en! » lui dit son ami. Après une année de séparation et d'épreuves, il revint frapper à la porte; la même question lui fut posée, et il y répondit: « Toi qui frappes à la porte », alors la voix lui dit : « Puisque tu es moi, rentre ô moi-même! »^{oo}

Il ne fait aucun doute que l'entrée au temple d'Apollon à Delphes était littéralement une « Porte du soleil », une voie pour pénétrer dans la maison ou le temple du Soleil. L'inscription: « Connais-toi toi-même » nécessitait la connaissance de la réponse à la question : « Qui es-tu ? », et l'on peut dire, pour employer le langage voilé des mystères, qu'elle nécessitait de poser cette véritable question. Comme le dit *Plutarque*^{ooo}, l'injonction est adressée par le Dieu à tous ceux qui approchent; et c'est le fameux « E » qui en est la réponse juste. Si maintenant, comme il le suggère aussi, le « E » remplace « EI », et si nous retenons parmi ses diverses interprétations les sens de (1) le Soleil (*Apollon*) et de (2) « Tu es », et que nous admettons que ces deux sens sont contenus dans une seule et même syllabe énigmatique, nous obtenons le « *signum* », « Qui es-tu (toi qui te présentes à la porte)? » et le *responsum*, « Je suis le soleil que tu es. ». Il est certain que nulle autre réponse véritable ne pourrait être donnée par quiconque est « *qualifié pour s'unir au Soleil* »^{oooo}.

Ananda K Coomaraswamy
Review of Religion, Nov. 1941

SENGAI

PEINTURES. POEMES. CALLIGRAPHIES. OBJETS

Texte de Shokin Furuta

traduit du japonais par Fumi Yosano

Editions de la Différence

Si Sengai, moine-peintre de la fin du XVIII^e siècle japonais, s'inscrit avec légitimité dans la haute tradition de l'art Zen, c'est pour y mieux faire s'engouffrer le naturel et la spontanéité. Né dans une famille de paysans, il devient après un long apprentissage dans les temples et les pérégrinations, supérieur du Shôfuku-ji, le plus ancien des lieux du bouddhisme Zen au Japon. Ce temple fut fondé au XIII^e siècle par le patriarche Eisai qui, à son retour de Chine, rapportait à la fois la pratique de la méditation Zen et la culture du thé.

Six siècles plus tard, l'activité multiple de Sengai s'y déploie. Après avoir œuvré en administrateur à la tête de cette institution religieuse, il se consacre dès sa retraite à ses travaux personnels d'artiste et d'amateur, dans le petit ermitage qu'il s'est fait construire. Ses œuvres sur papier s'arrachent au point de susciter des imitations. Entouré d'un cercle d'amis, de collectionneurs de pierres, il encourage la cérémonie du thé dans son esprit d'origine, tout de simplicité et d'humanité. Chez lui, ces vertus s'allient à une intelligence facétieuse des êtres et des choses, et à une apparente désinvolture.

Il a pris des leçons de peinture : ses bambous, ses fleurs de prunier nous le prouvent. Mais dans ses Bodhisattvas en train de méditer, ses vieillards infirmes, ses villageoises aux fagots parfumés, il nous montre à travers un art du raccourci qui n'est jamais caricatural, des instantanés de l'ouverture à soi et au monde.

Sengai, mine de rien, réussit à concilier l'Eveil, le Satori, avec l'art du lettré – peinture, poésie, calligraphie – sous sa forme la plus ingénument savante.

*Dans le monde, la peinture a ses lois,
Chez Sengai, la peinture n'a pas de lois,
Le Bouddha a dit de la Loi que la vraie Loi est la non-Loi*

(p. 20)

*Dans la montagne de neige,
De l'étoile qu'a vue jadis le Bouddha
La lumière est inchangée*

(p. 54)

*Le bodhisattva dans la fraîcheur claire de la lune
Brille dans les cieux du Vide absolu
Lorsque le cœur des hommes est une eau pure
L'image de l'Eveil s'y reflète*

(p. 56)

*Tenant un balai mais ne balayant pas
Sachant lire mais ne lisant pas les lettres*

(p. 62)

La Terre Merveilleuse de la Lumière Sereine

- se trouve dans notre bas monde* (p. 68)
- Kyôgen, le choc du bambou :*
il en oublia son savoir (p. 78)
- De quoi rient-ils ?*
Les nuages qui n'ont pas fait de vœu
traversent, eux, le pont de pierre
matin et soir en toute facilité (p. 80)
- Celui qui vit la vertu d'amitié*
connaît la félicité
celui qui sait être satisfait
connaît la prospérité (p. 82)
- Hors de la pensée, point de phénomènes*
Les yeux sont pleins de vertes montagnes (p. 90)
- Sortir de la demeure en flammes des trois mondes et s'asseoir dans la ruelle* (p. 94)
- On l'a bel et bien rempli*
Mais le tonneau a perdu son fond
Sans eau dedans, la Lune
ne peut s'y loger (p. 114)
- Que le jour qui se lève*
finira par s'achever
Elle ne s'en doute pas (blanche rosée)
Epanouissant sa corolle de vie,
La fleur de volubilis (p. 136)
- Mes amours :*
Le parfum de l'orchidée
Le bruit de l'eau (p. 138)
- Les fleurs de lotus ne sont pas souillées*
même si on les salit
C'est dans une eau fangeuse
que fleurit la fleur de lotus
Les gouttes blanches qui se posent
sur ma manche d'orant
sont la rosée des feuilles
sur l'être-de-Bouddha que je suis (p. 142)

*

POESIE

Yves NAMUR
UNE PAROLE DANS LES FAILLES
EDITIONS PHI, Luxembourg, 1997

Quel chant se poserait
Au-devant de moi ?

Serait-ce
Celui qui ne sait pas,

Celui
Qui ne dit pas les choses,

Ou celui-là
Qui serait ma propre ressemblance ?

*

Le chant de l'oiseau
Se poserait dans le lointain
Des choses.

Et il se poserait encore ici,

Dans le silence inespéré,

Dans le chant
Ou dans l'absence de chant.

*

Peut-être
N'y avait-il pas grand-chose
A espérer du chant ?

Peut-être même
N'y a-t-il jamais eu de chant,

Mais une chose vide

Et ce peu
Qui le désigne.



L'ÎLE AU SOURIRE

*la beauté des îles
n'a d'égal que leur fragilité
et pourtant c'est là qu'est l'éternité*

Ananda Devi

tu ne vois qu'un sourire
une île est là tu ne vois d'elle
qu'un sourire l'île aux sourires

toi qui aimes les îles
tu nous parles des îles
de brise et de corail

îlot de sable blanc
milliers de grains de riz
éparpillés au vent

toi qui parcoures les îles
tu nous contes les îles
et les nuits étoilées

îlot sauvage anneau doré
en toi passent les rêves
l'invisible de l'être

toi qui aimes les îles
tu nous chantes les îles
miroirs des luminaires

sur le croissant des lunes
ta voix s'enroule avec la vague
et se décline pour nous dire

sois une île pour toi-même
sois une île au sourire



Yves

COMBANI

*la parole muette
est la vraie parole*

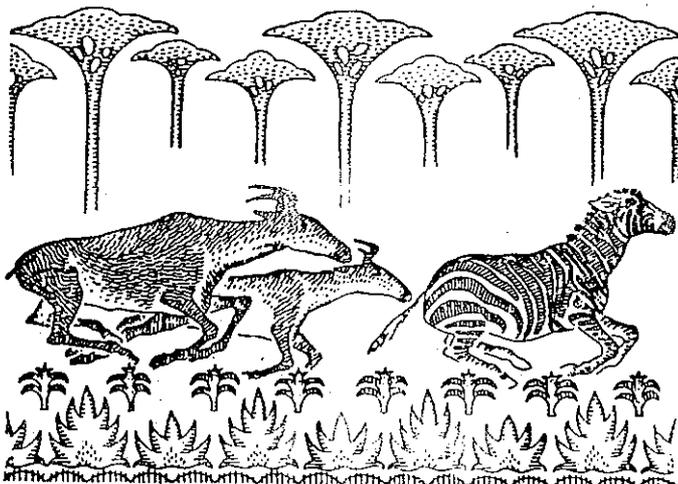
Malcolm de Chazal

le ciel est noir sur combani
et les roussettes ont fui
j'entends gronder l'orage
et frissonner tous les makis

une goutte qui tombe
crée ou détruit un monde
est-ce hier aujourd'hui ou demain
ou avant que ne tombe la pluie

au foyer de l'instant
qui danse dans tes yeux
qu'il est doux de goûter
ce qu'est la pluie avant la pluie

aller toujours plus loin
au delà du par delà
savoir que chaque pas
mène à l'absence de pas



Yves

13.1.83

Quel est ce fruit qui veut naître
en se passant de mots
en écartant les ~~paroles~~ ^{nuages} ?
Vient-il de l'être ou du non-être
ou de leur source commune ?
L'image va-t-elle surgir
de la lumière blanche
ou bien fêta-t-elle
comme le yerno de l'amante
le soleil d'or de la nuit ?
ou bien encore,
de joignant toute attente,
se dissout-elle dans l'espace infini
du silence éternel ?
Mais voici que s'ouvre la porte
des pays de rives
et, au delà, le sol des fraternités
où naissent et meurent au cours de l'air
les fleurs de l'esprit
et le fleur de l'oubli

Emile

